**La crainte de la différence**

La crainte de la différence, allant parfois jusqu'à son refus, est un réflexe largement répandu. Les enfants ont peur de se distinguer des autres. Les adolescents sont les premiers à suivre les modes. Mais, bien plus grave, les adultes se méfient presque instinctivement de tous ceux qui n'appartiennent pas à leur collectivité, entraînant rivalités de palier, discussions entre administrations, discordes entre nations, haines religieuses ou raciales.

Et pourtant ce réflexe est à la fois un non-sens biologique et une erreur fondamentale sur le plan culturel.

Sur le plan biologique, trois notions en aideront la compréhension. D’abord, chaque être vivant est différent ; il est même unique tant il y a de variations possibles dans sa composition chimique. C'est le produit du mélange des caractères paternels et maternels, ceux-ci provenant eux-mêmes d'un mélange des caractères des quatre grands-parents. De plus, ces caractères (ou gènes) présentent dans les populations de multiples variantes. Pour l'homme, le nombre des combinaisons possibles dépasse, a-t-on dit, le nombre des atomes contenus dans tout l'univers connu. A chaque génération apparaissent donc, fruits de la loterie génétique, des êtres nouveaux, uniques, car formés d'une combinaison entièrement nouvelle des caractères génétiques. La nature a bien pris soin d'assurer que ce mélange se reproduise à intervalles réguliers : le sexe et la mort le répètent à chaque génération.

Ensuite, selon le processus darwinien1 de la sélection naturelle, les individus ayant reçu, par hasard, les combinaisons les rendant les plus aptes à vivre dans un certain milieu, survivent et ont le plus de descendants, alors que les moins aptes en ont moins. Ainsi, grâce à la diversité des individus qui la compose, une espèce pourra-t-elle s'adapter à d'éventuels changements d'environnement, de climat, ou à l'apparition de nouveaux parasites ou agents pathogènes2. La différence entre individus est donc une nécessité absolue pour la perpétuation d'une espèce. Elle est à la base de toute vie animale ou végétale.

Enfin, l'environnement façonne les variétés à l'intérieur des espèces : l'hirondelle nord-africaine n'est pas identique à celle de Norvège, le peuplier d 'Italie diffère de celui du nord de l 'Europe, le type humain méditerranéen diffère du type nordique, etc. Sur l'homme moderne l'influence de l'environnement joue peut-être moins qu'autrefois mais son rôle est déterminant sur son psychisme. Deux vrais jumeaux qui ne diffèrent en rien sur le plan génétique subissent, surtout s'ils sont séparés, des influences externes différentes et deviennent ainsi deux êtres différents. Seul l'homme passe de l'individualité à la personnalité parce que seul il s'approprie à partir de son milieu social un patrimoine culturel.

De ces considérations, il apparaît donc clairement que l'unicité de chaque homme lui confère une dignité particulière donnant, s'il en était besoin, une raison supplémentaire de le respecter ; que cette unicité ne doit pas faire oublier que l'homme appartient à la grande famille de l'humanité qui, elle aussi, est unique ; que la notion de "pureté de la race "est un contresens absolu, car toute uniformisation conduit à la mort. Ainsi, sans perdre son identité, un peuple doit favoriser l'introduction de nouveaux gènes venus d'ailleurs. Enfin, pour l'homme, la part de l'acquis dans le développement de l'esprit est primordiale.

Dans le creuset de l'Europe de l'Ouest s'est développée une collectivité humaine caractérisée par quelques traits génétiques communs ; le long isolement relatif des provinces, les mariages de village à village, la diversité des climats et des origines ont favorisé les différences que nous constatons et que les facilités de communications actuelles tendent à effacer.

Ces vérités biologiques se transposent aisément par analogie sur le plan culturel. La diversité des cultures, vivantes et authentiques, telles qu'elles étaient encore nombreuses au siècle dernier est un trésor inestimable. La disparition d'une culture est une perte irréparable au même titre que la disparition d'une espèce animale ou végétale.

Chaque culture se caractérise par ses mœurs, sa conception de la place de l'homme dans l'univers, ses croyances. Chacune a ses rites, ses habitudes vestimentaires, chacune contribue à la prodigieuse diversité des arts plastiques ou architecturaux, des musiques, des rythmes, des danses ou de toutes autres manifestations de l'imagination créatrice de l'homme. Chacune a apporté à l'humanité des découvertes scientifiques ou de nouvelles technologies venant soulager le travail, ou les souffrances.

Ces idées, ces danses, ces méthodes sont, comme en biologie, le fruit de multiples interactions entre l'homme et son milieu. Cette adaptation profonde des cultures à leur environnement était frappante avant l'intrusion de la technologie occidentale ; un long temps est nécessaire pour une telle symbiose3.

Les différences entre cultures permettent seules les comparaisons, la confrontation des idées, des idéologies et des aspirations. Elles permettent aux concepts de s'élargir, de s'enrichir. Elles permettent la diffusion des découvertes et des technologies dans l'ensemble du corps de l'humanité ; en un mot, elles permettent l'évolution par le choix des valeurs les plus hautes. C'est de la sorte, par paliers, que depuis des millénaires a progressé l'évolution culturelle de l'humanité, fait unique dans l'histoire de l'évolution de la vie, aucun animal n'ayant profité comme l'homme de l'expérience des autres groupes.

La diversité des cultures est donc une richesse inestimable qu'il faut préserver jalousement. Pour que la diversité persiste, il faut que les cultures restent vivantes, c'est-à-dire susceptibles d'évolution au contact des autres. Le folklore est une culture pétrifiée.

Mais le fait essentiel est la cohabitation harmonieuse de ces diverses cultures, cohabitation acceptée sans discrimination, sans arrière-pensée, sans idée préconçue.

**Jean Dausset**

Prix Nobel de physiologie et de médecine en 1980

Courrier de l’UNESCO, septembre 1986

1. Processus darwinien : évolution des êtres vivants selon la théorie du naturaliste Darwin.
2. Agents pathogènes : microbes (ou autres) pouvant provoquer une maladie.
3. Symbiose : association de deux ou trois organismes différents, qui leur permet de vivre avec des avantages pour chacun

Mot souligne en vert :. Connecteurs mineurs

En rouge : connecteur majeur

Exemple du plan détaillé de jean dosset :

A reproduire lors du CE

Il faut mettre des affirmations

1. Tous les êtres vivants sont différents.
2. Chaque être vivant est singulier.
3. Chaque être vivant est issu d’un mélange toujours différent.
4. Chaque mélange est un fruit du hasard.
5. Le procédé, toujours neuf, se renouvelle régulièrement périodiquement.
6. La survie d’une espèce repose sur la diversité de ses membres.
7. L’adaptation est nécessaire pour la survie d’une espèce
8. La diversité des individus favorise l’adaptation d’une espèce aux défis qu’elle rencontre
9. La diversité est la force motrice du vivant.
10. L’environnement a une influence sur la transformation des individus d’une espèce.
11. Au sein d’une même espèce, les individus diffèrent en fonction du climat.
12. Sur le plan humain, l’environnement structure et modifie les mentalités.
13. Sur le plan humain, non seulement les individus sont différents mais en plus les conditions extérieures favorisent la construction de personnalités différentes.
14. Sur le plan humain, l’Homme s’approprie l’environnement, il ne cesse d’apprendre.